

Les variétés robustes de pommes de terre : perspectives de développement dans la filière

Simon Ronval, stagiaire Fiwap

Ce travail, réalisé durant mon stage de 2 mois et demi à la Fiwap, est à voir comme un petit travail de synthèse d'une part, et de réflexion d'autre part. Je me suis basé sur de la documentation écrite, sur mon expérience personnelle ici, sur des témoignages d'acteurs de la filière ainsi que parfois sur mon opinion à propos de tout cela. Il n'a pas d'autre vocation que d'être un énième travail traitant du changement de cap que doit opérer la société, et ce dans d'innombrables secteurs, dont l'agriculture, et dont la pomme de terre. Je n'ai pas non plus la prétention d'avoir exhaustivement traité de tous les aspects du problème, ni toujours de les avoir traités en profondeur, tellement ils sont nombreux et complexes. Loin de moi aussi l'idée, du haut de ma courte expérience dans le monde de la pomme de terre, de discréditer complètement la filière. Des nuances sont à mettre en plusieurs points.

Photo 1. Différence frappante entre non robuste et robuste. A gauche, Agria bio grillées par le mildiou (malgré des protections cuivre), à droite Nirvana bio indemnes, le 16 août 2023 (crédit photo : DR / Fiwap).

1. Les variétés robustes dans le secteur de la pomme de terre :

La convention pommes de terre robustes prévoit une augmentation de la demande des acheteurs, une augmentation de l'offre dans les grandes surfaces et une augmentation de l'offre en plants. Cependant, en Belgique, les variétés robustes ont encore un peu du mal à décoller. Dans la convention, il n'y a pas de contraintes en fait, c'est une volonté de s'engager dans une nouvelle direction, ce qu'il faudrait peut-être à un moment ce sont des contraintes réelles.

Les interdictions d'utilisation de produits comme le cuivre, des volumes prédéfinis de production de certaines variétés (exigés par la grande distribution par exemple) voire des amendes en cas de non-respect de certains engagements sont déjà des leviers sur lesquels on pourrait plus ou moins facilement jouer. Bien évidemment il s'agit de mesures à mettre en place en pensant de façon systémique sans mettre encore plus sous contrainte le producteur, le maillon le plus faible de la chaîne.

Les variétés robustes ont un intérêt pour sécuriser les récoltes en cas de très mauvaises années, que ce soit au niveau de la pression du mildiou ou au niveau de conditions de sécheresse extrême. Avec les risques qu'engendre le changement climatique, il n'est pas fou d'imaginer en 2050 des sécheresses (rappelons qu'un deuxième critère souvent



présent chez les variétés robustes est la résistance à la sécheresse et à la chaleur) qui seront extrêmement dommageables pour les variétés habituelles. Les pommes de terre robustes pourront offrir dans ce cas-là cette sécurité de production.

Deux problèmes auxquels on pense peut-être moins n'encouragent pas le développement des robustes. D'abord, il n'y a presque pas de demande au niveau de l'export pour des variétés robustes bios, ce qui fait que les surfaces de robustes bio ont du mal à croître. C'est difficile pour la Belgique d'exporter du bio car les pays voisins sont autosuffisants en plus d'être plutôt protectionnistes au niveau de leurs pommes de terre. Ensuite, la multiplication de plants robustes devrait suivre aussi, seulement c'est loin d'être le cas. En Wallonie en 2023, la part des robustes dans la surface de plants totale est extrêmement faible.

2. Contexte et enjeux autour du développement des variétés robustes :

La filière bio :

Quand on parle de robustes, on ne peut pas ne pas évoquer le bio en général. A ce niveau, l'enjeu est clairement de développer la demande, et pas unilatéralement l'offre. Booster la demande sur le marché de la pomme de terre bio, c'est là probablement une des clés pour encourager davantage le développement des variétés robustes. Il est sûr que l'inflation accélérée de ces dernières années ne joue pas en la faveur du bio. L'apparition de cahiers de charges et de marques « moins de résidus » ou « zéro pesticides » n'a pas aidé le développement du bio non plus, le consommateur ne s'y retrouve plus et se voit détourné du bio face à la multiplication des autres labels.

Finalement, en supermarché, le kilo de pommes de terre bio n'est pas beaucoup plus cher que le même kilo non bio, il ne faut pas oublier que la pomme de terre reste dans tous les cas un produit relativement

bon-marché. Le consommateur pourrait aisément être incité à payer cette légère différence en plus s'il était mieux informé de la différence que cela traduit. Beaucoup seraient sûrement prêts à changer leurs habitudes d'achat si on leur disait que leur pomme de terre a été traitée de manière raisonnable, voire pas du tout. Il faut insister sur le fait que si on utilise des variétés robustes, c'est pour diminuer l'usage de produits phytos. Ça peut paraître trivial, mais pour beaucoup de personnes non familiarisées avec l'agriculture ce n'est pas si évident.

A côté des achats en grande surface, il y a la vente en direct de pommes de terre qui se développe. Là, le prix est nettement moins cher qu'en magasin car il n'y a pas d'intermédiaires. Si on veut développer le bio, il faudra à l'avenir le rapprocher du producteur, c'est une philosophie qui séduit de plus en plus de consommateurs et tout le monde s'y retrouve financièrement parlant.

L'industrie de la transformation :

L'industrie aime travailler avec des variétés auxquelles elle est habituée et présentant une certaine facilité de transformation ainsi qu'un haut rendement. Des variétés qui demandent une adaptation des procédés de fabrication, elle n'en veut pas, surtout dans un contexte de concurrence entre usines. On peut alors légitimement se demander s'il ne faudrait pas baisser un peu les exigences de production pour laisser une place aux autres variétés. En effet, les desideratas du secteur industriel en matière de quantité et de qualité sont tels que les variétés reines ont du mal à être détrônées.

Mais comment, en l'état, baisser les exigences des gourmands acteurs de l'industrie ?

La demande croissante en produits surgelés à base de pommes de terre surtout dans les pays d'Amérique du Sud et d'Asie n'aide pas à freiner les exigences de production en matière de tonnage. L'export de produits de pomme de terre aux quatre coins du monde rend presque impossible la valorisation d'une plus-value sur le mode de production. Quand on parle d'exportation, seul le prix compte, c'est la loi de la mondialisation. Un

Brésilien ou un Chinois ne trouvera certainement pas très important que la frite qu'il consomme soit issue d'une pomme de terre produite dans des conditions durables et soit une variété résistante au mildiou. Le message entre le producteur et le consommateur ne passe tout simplement pas, nous sommes aussi culturellement différents.

Une fois qu'un agriculteur a décidé de se spécialiser dans la pomme de terre et qu'il a pris une ampleur importante en termes de volume produit, il accepte d'avoir pieds et mains liés à l'industrie, qui va pouvoir lui imposer tout ce qu'elle veut : variétés, plants, standards de qualité, prix des contrats, etc. Dans le même temps sans elle le producteur ne saurait pas faire grand-chose. Nous voilà donc face à une équation qui paraît insoluble tellement ce modèle est inévitable pour tout agriculteur qui se lance à grande échelle dans la pomme de terre pour l'industrie. L'évolution du secteur de la pomme de terre dans ce sens se traduit d'ailleurs par une augmentation de la part de la production sous contrat. Evidemment, dans un monde agricole plein d'incertitudes, on préfère en général se réfugier dans les contrats,

ceux-ci offrant une certaine sécurité à l'agriculteur, mais encore moins de marge de manœuvre aussi.

Vu leur position de puissance, nous sommes en droit d'en exiger plus de la part des acteurs industriels en prenant des mesures fortes en cas de non-respect d'engagement vis-à-vis des robustes. Si l'on s'attaque à ce maillon de la chaîne, le maillon producteur suivra car alors l'industrie sera plus demandeuse de variétés nouvelles.

L'Europe est peut-être le seul acteur qui

La question de la gestion de la résistance :

Plus de gènes de résistance, c'est plus de difficultés pour le mildiou à contourner cette résistance et donc l'objectif est de tendre vers de plus en plus de variétés qui auront plusieurs gènes de résistance. Actuellement, la résistance de la plupart des variétés tolérantes est basée sur un seul gène.

Pour gérer ces contournements, il faut qu'en cas de forte pression mildiou, les agriculteurs en bio protègent leur culture avec du cuivre et surtout, détruisent rapidement les foyers. C'est pour cette raison que le cuivre reste un élément de lutte précieux, il est nécessaire pour préserver les gènes de résistance, il en va de la situation sanitaire générale. Néanmoins, comme le témoigne la photo présente en introduction de cet article, l'utilisation de cuivre ne garantit pas la sécurité de la culture dans tous les cas.

Ne fonctionner qu'avec de la résistance variétale est un pari dangereux. D'autres moyens de lutte préventifs sont aussi capitaux pour gérer le mildiou, la gestion des tas de déchets et des repousses dans d'autres cultures par exemple, qui peuvent accueillir

3. Conclusion :

Contrairement à ce que certains pourraient penser, la recherche ne cadennasse pas l'évolution vers un système plus durable, il suffit de passer du temps à la Fiwap pour s'en rendre compte. Il y a en effet une vraie nécessité de récolter et mesurer le plus d'informations et de paramètres possibles à propos des variétés robustes, c'est là-dedans que des organisations comme la Fiwap ont leur rôle à jouer.

Les variétés classiques seront détrônées le jour où il y aura des catastrophes climatiques

pourrait s'attaquer aux industries pour atténuer leur influence sur toute la filière. Mais les géants industriels font peur et il est probable que l'Europe n'ose jamais s'y attaquer elle-même non plus, libéralisme oblige.

C'est bien pour ces raisons que le secteur du bio, et en particulier le marché du frais, est une première cible bien plus facile à aborder pour le développement des variétés robustes. Seulement, à moyen terme il va falloir viser plus ambitieux car c'est un secteur assez marginal en comparaison de celui de la frite.

les premiers foyers. Concrètement, la solution la plus pertinente à développer pour gérer les ennemis de la culture est un mix de différentes solutions. Premièrement, des pratiques agricoles telles que prônées par l'agroécologie comme avoir un sol contenant beaucoup de biodiversité et de matière organique peuvent déjà aider la plante à être plus vigoureuse vis-à-vis des pathogènes. Ensuite, la génétique a son utilité aussi pour accélérer légèrement le changement vers de nouvelles variétés plus résistante et surtout avec plusieurs gènes de résistance. Enfin, les protections phytosanitaires ne sont pas à bannir complètement car, utilisées raisonnablement, elles seront toujours nécessaires dans de nombreux cas ainsi que pour protéger les gènes de résistance que possèdent les variétés. Les matières actives disponibles pour lutter contre le mildiou diminuent ce qui va créer de plus en plus de problèmes de résistance aux fongicides. Par la force des choses, la voie chimique de lutte contre le mildiou va être de plus en plus raisonnée et les autres voies n'en seront que de plus en plus soutenues.

qui provoqueront des manques d'approvisionnement pour l'industrie ou bien le jour où les acheteurs voudront une pomme de terre produite avec moins de phytos et d'intrants. C'est à ce moment-là que les puissants de la pomme de terre prendront un peu de recul et se diront qu'il faut peut-être réellement changer de cap quant aux variétés utilisées. En somme, il faudra peut-être attendre la catastrophe pour enfin se poser les bonnes questions. C'est un malheureux constat à poser mais il est vrai concernant beaucoup de

défis auxquels nos sociétés sont confrontées : faudra-t-il qu'on se prenne le mur pour enfin faire bouger l'ordre établi ?

La conclusion à tous les constats souvent peu réjouissants dressés dans cet article est qu'il est nécessaire d'opérer un changement de paradigme au niveau de nos systèmes alimentaires. Trop de verrous sont actuellement présents et freinent le développement de nouvelles innovations dans l'agriculture, comme le sont les variétés robustes de pommes de terre. Un changement ne peut pas survenir sans concertation de tous les acteurs d'une filière mais le problème est que le

rapport de force n'est absolument pas équitable. Certaines parties verrouillent tout changement (en aval de la chaîne) là où d'autres n'ont juste pas leur mot à dire (en amont). Il faut une coordination claire entre les parties prenantes et ça ne sera possible qu'avec des politiques cohérentes venant des institutions.

L'entièreté du document duquel est tiré cet article est à retrouver sur le site internet de la Fiwap.